



Article extrait de Notre Département La-Seine-et-Marne n°12

texte : Jacques DE LA GARDE, Président de l'Union des associations techniques pour la sauvegarde des monuments

Couverture Aquarelle de François Fédérié

On ne peut pas définir un style régional valable pour toute l'étendue d'une Province : il n'est pas rare, le long d'une route de voir les maisons changer de visage plusieurs fois quand on traverse un seul département. Pour éviter d'uniformiser le paysage briard sur un modèle unique, de restaurer de construire partout de la même façon, on tiendra compte des différences locales même de détails - qui permettent, d'un coin à l'autre, de conserver toute la diversité de l'environnement.

Ces différences sont dues aux hasards de la géologie qui a offert à nos devanciers une variété infinie de matériaux tirés du sol. Les autres pays d'Europe ne connaissent pas une telle variété.

Nous avons donc découpé la Seine-et-Marne en zones correspondant chacune à un type de matériaux locaux, donc à un aspect particulier des bâtiments.



39. Région décrite

La limite sud suit à peu près la RN4, mais nettement plus au nord excluant la Ferté-Gaucher.

A l'est le banc de meulière se prolonge dans le département de la Marne.

Au Nord, vers l'Orxois, la limite n'atteint pas la "frontière" de l'Aisne. Le grès colorés remplace la meulière.

A l'ouest, le banc de meulière est à bonne distance de l'Ourcq et de la Marne, domaine de la pierre blanche. Le manoir Renaissance d'Occquerre est déjà typique du Valois.

L'architecture en meulière

Après avoir décrit, en Brie française, le cœur du département où les grès combinés à la meulière donnent un aspect monumental à l'habitat, voici une partie de la Brie champenoise où la meulière règne seule, où l'usage du plâtre est général.

La meulière

Il faut d'abord préciser une définition de la pierre meulière :

- pour le géologue, c'est un résidu de la dissolution du calcaire et de la concrétion de la silice ;
- pour le fabricant de meules de moulin c'est un silex, compact et dur ;
- pour certains vieux maçons, c'est une pierre friable, pleine de trous...
- la meulière est-elle jaune, blanche ou multicolore ?
- le restaurateur de nos maisons simplifie les choses ainsi : c'est une pierre irrégulière jaune, mais parfois brune ou rouge, qui peut être friable ou très dure.

38. Entrée du Port aux meules à la Ferté-sous-Jouarre

La meulière a son monument, spectaculaire et bien peu connu : le *Port aux Meules*, à La Ferté-sous-Jouarre (fig. 38). Au ras de la Marne, sur une longueur de plus de cent mètres, on a construit un quai, en empilant des meules de moulins comme des fromages de Gruyère.



Elles sont fort anciennes : il y a près de deux siècles qu'on ne fabrique plus de meules monolithes comme celles-ci. On les exportait par voie d'eau en tous points de l'Europe comme dans les Amériques. Cette partie de la Brie champenoise est plus profondément vallonnée que la Brie française : la Marne, le Petit Morin, le Grand Morin, et même l'Aubetin ont tracé des sillons larges et creux où les maisons s'étagent avec une certaine fantaisie.

40. A Choisel (Crécy-la-Chapelle)

Il n'y a pas deux travées de la même largeur, de même hauteur ou de même profondeur. Les dénivellations sont rattrapées, ici par quelques marches, plus loin par un escalier... et la composition générale est en parfaite harmonie.



Elles n'alignent pas leurs façades avec rigueur, encadrant souvent des cours ouvertes et montrant pignon sur rue. L'implantation des volumes est très souple : on peut toujours ajouter un bâtiment, le coller aux précédents. Peu importe si les niveaux sont différents (fig. 40).

Les pentes sont habitées et la maison est souvent plus haute d'un côté que de l'autre. On y accède par un escalier extérieur, le long de la façade, qui peut recevoir une jolie rambarde ou une couverture toute simple (fig. 41 et 42).



41. Dagny
L'effet serait meilleur si le palier était abrité par un prolongement du toit de tuiles, plutôt que par une verrière.



42. Biercy à Saint-Cyr-sur-Morin
L'escalier plaqué contre la façade et complètement couvert, est traité comme un escalier intérieur, avec marches de bois et de plâtre. De lourds piliers encadrent les ouvertures en trapèze. C'est le type du fameux escalier du Vieux Chapitre, à Meaux, adapté à une simple maison rurale et fort pittoresque



Les toits

Ils sont bien briards, en tuiles plates, avec faîtière incurvée. On retrouve les mêmes dans le département voisin de la Marne.

L'influence champenoise, par contre, ne pénètre guère ici. Sauf, tout à fait au sud de la région décrite, avec quelques demi-croupes sur les pignons. Cette silhouette, très fréquente en Champagne, se retrouve en Normandie où elle porte le nom de « nez-de-veau » (fig.43) .



Les couvreurs ont ici l'habitude de terminer le toit par une *ruellée fine*. C'est à dire : la ligne de plâtre qui fixe les tuiles sur le pignon est ailleurs, grasse, épaisse, large. Elle est ici très mince. Il arrive aussi qu'il n'y en ait pas - ou plus - quand le plâtre s'est délité (fig. 44).



Le restaurateur devra tenir compte de l'élégance, de la finesse de la ruelle, mais il ne pourra s'en passer : la sécurité de la toiture, la propreté du pignon en dépendent.

Aménagement des combles

Beaucoup de maisons, au toit très aigu, sont d'anciennes chaumières. Elles se prêtent mal à l'aménagement des combles. Pour obtenir davantage de volume, il y a plusieurs solutions.



Ce travail a souvent été fait par nos prédécesseurs sans qu'il n'y paraisse. Il faut, pour s'en rendre compte, monter au grenier où les traces de l'ancienne charpente sont visibles. Voici un exemple plus évident (fig. 45) où le relèvement de la charpente se lit sur le pignon parce qu'il n'a pas été enduit.

Le maçon a surélevé les façades. Le charpentier a planté des liens sur les anciens arbalétriers pour soutenir les nouveaux.

On peut éviter de surélever les murs de façade en réalisant un comble brisé à la Mansart. La nouvelle charpente est déjà plus compliquée (fig. 46).

La meilleure solution - le vrai comble la Mansart - comporte des croupes, c'est dire des pans de toits triangulaires sur le pignons (fig. 47).



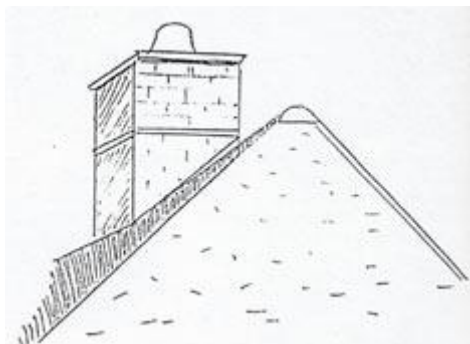
De toutes façons, la charpente briarde simple et solide, se prête aux aménagements, aux changements de volumes. La seule condition est de respecter les formes traditionnelles.

Une toiture peut être agréablement terminée par un *épi de faitage* tout simple, en céramique (fig. 48) ou par une *girouette*. Nous sommes dans un pays de ferronniers. Ils savent reproduire les anciens découpages en tôle ou en créer de plus personnels (fig. 49 et 50).



49. Le thème du chasseur est l'un des plus traditionnels.

50. Girouette moderne à Tancrou : Saint Donatien et Saint Rogatien. Les deux frères se tournent le dos chaque fois que le vent souffle.



Les souches de cheminée

Nous avons décrit la souche briarde classique, en brique, bien calée dans l'angle formé par le mur du pignon et la poutre de faitage. Elle existe également ici (fig. 51).

D'autres types, propres à l'architecture tout en meulière, apparaissent.

La souche prolonge le pignon et surmonte la Litière. Le conduit de fumée, en brique, est toujours enduit.

L'un des rampants du pignon arrive à la base de la souche, l'autre au sommet. D'où une curieuse impression d'asymétrie (fig. 52).

Voilà une forme de souche élégante qu'il n'est pas difficile de conserver ou de recopier.

Une variante : les meulières du pignon ne montent pas jusqu'au sommet de la souche, s'arrêtent à un épaulement couronné par un glacis (fig. 53).

Notons aussi que ce type de souche est souvent dépourvu de mitron.

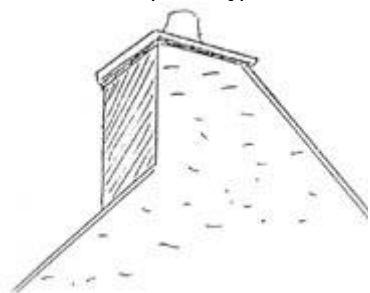


fig. 52

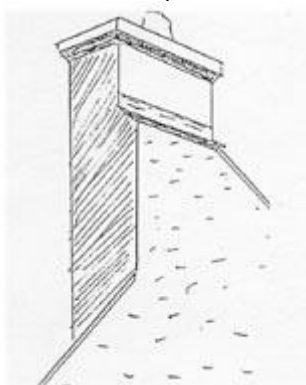


fig. 53



54. Mourette, à la Ferté-sous-Jouarre : la souche fait corps avec le pignon.



55. Sammeron : la souche prolonge le pignon, puis s'en détache.



Les lucarnes

Les lucarnes sont à chevalet (2 pentes) ou à la capucine (3 pentes), en bois ou en maçonnerie. Le plâtre permet de développer des frontons, triangulaires ou bombés, qui font de belles taches blanches sur les tuiles brunes (fig. 56 à 60).

56. Bouleurs : Lucarne à chevalet, toute simple. Le plâtre met en valeur le linteau et l'auvent en bois.

57. Ussy-sur-Marne : le plâtre couvre tout.



58. Pilfroy, à Verdolot : la souplesse du plâtre a permis de redresser en chapeau de gendarme le chevalet de cette lucarne pendante. Ces lignes courbes répondent aux noues rondes.



59. Ussy-sur-Marne : un fronton bombé monumental cache une lucarne à chevalet.



60. La Ferté-sous-Jouarre : une lucarne à la capucine, à croupe bombée, garde la potence servant à monter meubles et provisions.



Les corniches

Au pays du plâtre, les corniches sont un élément indispensable. Les profils sont variés à l'infini. Pour refaire une corniche à l'économie, on peut acheter des éléments préfabriqués. Le résultat est moyen. Pour faire une belle corniche, un artisan demande 150 €/ environ par mètre linéaire (fig. 61 et 62).

61. Ussy-sur-Marne : cette mouluration puissante est le seul décor... d'un bâtiment agricole.

62. Saint-Pierre : une lucarne toute simple peut être embellie par un léger cordon de plâtre mouluré.



Les façades

Nous sommes au royaume du plâtre. On pourrait imaginer un pays tout blanc. Bien au contraire, la meulière apparaît partout : l'habitat est jaune et blanc.

Que faut-il enduire ?

Où faut-il montrer la pierre ?



L'*enduit* était autrefois un signe social de prospérité. On le voit aux façades, dans les bourgs. Et aussi sur les demeures des vignerons.

Les pignons - même sur rue - les bâtiments annexes et les murs de clôture laissent voir la meulière. Les *joint*s, dans cette région, sont généralement « à pierres vues » largement beurrés.

Une *exception*, au nord-est dans une partie de la Brie laitière on voit des hameaux tout en grosses pierres où les joints apparaissent à peine. C'est un aspect presque montagnard (fig. 63).

De plus, ces meulières ne sont pas toujours jaunes, mais grises parce qu'elles ont été tirées d'un sol lacustre : les étangs, qui étaient aussi nombreux qu'en Sologne, n'ont été asséchés qu'au XIX^{ème} siècle. L'aspect sobre, puissant, de ces maisons rustiques illustre bien les variantes infinies du « style briard ». Le restaurateur a de nombreuses occasions d'éviter l'uniformité et de réussir une maison « pas comme les autres ».

Même dans ce cas particulier où la rudesse des matériaux évite l'enduit et réduit les joints, il faut faire un choix - on pourrait dire un dosage - entre les surfaces enduites et les surfaces jointoyées.

Et, parmi celles-ci, entre les murs à joints beurrés et les murs à joints fins. La réussite d'une restauration en dépend. La règle établie par la tradition veut que seules les parties nobles - les façades principales - soient enduites. Sur les communs et partout ailleurs on peut laisser les pierres étaler leurs couleurs. Il est normal de voir un ensemble rural sans aucune surface enduite (fig. 64 et 65). A l'inverse, un ensemble complètement enduit est inacceptable.



64. Vanry, à Jouarre : façade entièrement beurrée, laissant paraître presque toutes les pierres. C'est l'aspect le plus fréquent dans cette région.



65. Saint-Germain-sur-Doue : la partie basse de ce pignon a des joints creux. La partie haute est enduite "à pierres vues".

Les angles sont généralement bâtis en meulières aussi grosses que des quartiers de meules (fig. 66). Malheureusement, les maçons ont pris l'habitude, au cours du XIX^{ème} siècle de les recouvrir.

Le propriétaire doit préciser à ses ouvriers qu'il veut voir, aux angles, ces pierres majuscules bien jointoyées. Elles ne sont pas seulement là pour assurer la stabilité de l'édifice. Pour l'œil, elles « calent » la composition.



Note technique sur les enduits

Il faut bien préciser qu'un enduit agréable à voir, un enduit qui n'ait pas l'air d'un mur d'usine est assez difficile à réaliser. On évitera la perfection des arêtes rectilignes, les surfaces absolument planes. Une épaisseur de 7 ou 8 cm n'est pas rare. C'est beaucoup trop. C'est de l'argent gâché. Deux passes légères de Mortier-Plâtre-Chaux suffisent. Et si quelques pierres viennent affleurer... tant mieux !

Pas de ciment ou de chaux hydraulique artificielle, même de couleur blanche (refuser tout sac marqué XHA ou XHN).

Ces produits donneraient un enduit étanche. Voilà précisément ce que l'on veut éviter, mais il est utile d'expliquer pourquoi.

L'humidité d'un mur ne vient pas de l'eau de pluie - qui sèche aussitôt - mais des fondations et de l'atmosphère même de la maison, qui engendre l'humidité.

Il s'établit, depuis toujours, un échange, de l'intérieur vers l'extérieur. En l'interrompant par une croûte de ciment, on emprisonne l'humidité intérieure. De plus, on draine le ruissellement extérieur, par les fentes inévitables de l'enduit.

Un mur qui contient de l'eau et qui ne l'élimine plus vers l'extérieur est aussi nuisible à la conservation du bâtiment qu'à la santé des habitants.

L'erreur technique que les restaurateurs de maisons anciennes dénoncent se résume ainsi : on a voulu appliquer la technique des enduits modernes - qui convient aux bâtiments modernes - à des constructions anciennes qui obéissent à des règles complètement différentes.

Il ne s'agit pas de repousser toute modernisation des matériaux et des techniques. Que de produits nouveaux, que d'appareils récents nous permettent de restaurer mieux et à moindres frais ! Mais il ne faut pas généraliser. Il y a des cas d'incompatibilité, notamment pour les enduits. Dans ce cas, nous disposons d'un produit « à l'ancienne » préparé industriellement : le Mortier-Plâtre-Chaux.

Les ouvertures

Les fenêtres, dans cette région, n'ont pas d'appui de grès, comme en Brie française. Parfois, les plus belles maisons soulignent leurs fenêtres par des pierres blanches, venues des carrières du Meldois. C'était un luxe. C'est encore la meilleure solution (fig. 67).

Le plus souvent, autrefois, on maçonnait l'appui de fenêtre au plâtre avec des pierres plates saillant sur la façade. Technique fragile, demandant souvent des reprises.

La solution moderne est le ciment blanc, armé, pourvu que l'appui soit assez épais. On voit aussi, à la campagne, dans les greniers, les communs, des appuis de fenêtre en chêne (fig. 68).



Ces fenêtres rustiques étaient, à l'origine, fermées par des volets. Les anciens n'hésitaient pas à transformer les greniers en pièces habitables. On sera donc dans la tradition en conservant, en créant des appuis de bois, pourvu qu'ils ne soient pas sur la façade principale.

Certaines fenêtres sont cintrées. Ce sont les plus anciennes et les plus belles. Il ne faut jamais redresser le cintre, lors d'un ravalement (fig. 67).



On ne dénoncera jamais assez la mode des *bandeaux saillants* encadrant les fenêtres. Ils ne sont admissibles que sur les maisons qui portent déjà la marque du XIX^{ème} siècle. Sur une façade ancienne, ils sont particulièrement laids quand on les peint en blanc, imitant le maquillage des yeux de clowns.

Les *portes*, étroites, conservent souvent leur précieuse menuiserie, avec une imposte vitrée et un volet mobile que l'on peut accrocher par des poignées et verrouiller par des goujons. On trouve aujourd'hui, dans le commerce, bien peu de portes aussi élégantes et aussi solides.

L'art de restaurer les villages

Ussy-sur-Marne jouit d'une belle situation : sur le coteau dominant la rivière les maisons s'étagent en désordre, dominées par la ligne ondulante des toits de la grande rue.

Sur la Marne, la municipalité entretient un grand bateau-lavoir fréquenté par les nomades qui campent dans la prairie. Il est renfloué chaque fois qu'une péniche trop rapide l'envoie par le fond.

Ussy a gardé son aspect briard, évitant les remaniements abusifs du XX^{ème} siècle. Il y a, certes, trop de crépis grossiers et beaucoup trop de fenêtres élargies qui baillent comme des huîtres, mais on a respecté les cheminées, les lucarnes, les vieilles menuiseries.

Les habitants gardent le goût des façades colorées. Les automobilistes ont toléré un pittoresque puits, en pleine rue, qui gêne le stationnement.

Dans le centre, les toiles d'araignée des câbles électriques ont disparu. Les fils sont plaqués sur les façades. Près de la vieille église, une grange dîmière s'effritait. Elle a été réhabilitée pour les services publics. L'aspect neuf des murs est tempéré par une toiture de tuiles anciennes, par les meulières encadrant la porte, par une large allée de pavés de grès. Un abribus tout neuf flanque le portail du XVIII^e siècle, mais il est en bois couvert de vieilles tuiles.